

## Libre comme Voeckler

Thomas Voeckler a découvert le Tour il y a dix ans. Samedi, il prendra le départ sans se fixer d'objectifs, sans rien s'interdire non plus.

**AU FIL DES ÉTÉS**, Thomas Voeckler, trente-quatre ans, est devenu une bête médiatique. Est-ce un hasard si ses initiales sont TV ? Est-ce une autre coïncidence si celles d'HD (d'Henri Desgrange, le créateur du Tour en 1903), inscrites sur son maillot jaune de 2011, correspondent à son époque ? Car c'est en Haute Définition que les images de la télévision montrent, cette année-là, un Thomas Voeckler vêtu de jaune, autoritaire dans les Pyrénées, héroïque dans sa défense du maillot dans les Alpes. Et à la fin, ce regret de ne pas être sur la photo-carte postale du podium encadré par l'Arc de triomphe, qui ne gâche cependant pas l'exaltante aventure.

Il y a deux ans, il a tant fait don de soi qu'il est difficile d'imaginer le voir encore s'investir à ce point chaque jour, physiquement et mentalement, pour revisiter le haut du classement (il répète que le leader chez Europcar est Pierre Rolland). Et puis, sa priorité n'est pas de revivre cette période durant laquelle il avait avoué, un jour de repos à Valence (un avenu inhabituel dans le peloton du Tour) : « J'ai hâte de rentrer chez moi. » C'est qu'à force la pression l'étouffait : pression athlétique, pression

publique, pression médiatique. En 2013, l'Alsacien se voit plutôt comme « un électron libre », un rôle qu'il a déjà tenu à merveille en 2012 : deux victoires d'étape et le maillot à pois. Meilleur grimpeur du Tour ? Il était bien le dernier à seulement oser y penser lors de sa découverte de la course majeure, en 2003. « Je n'avais pas peur, j'étais plutôt excité, se souvient-il. Le but était de bien faire mon boulot d'équipier. Mais j'avais été dépassé par la vitesse. Pas possible d'aller dans une échappée. Alors, je m'occupais de ramener les bidons (pour ses coéquipiers). Un jour, vers Lyon, ça ne roulait pas trop vite dans une bosse, mais je n'ai pas réussi à rentrer, alors j'ai jeté tous les bidons. » À deux jours de route de Paris, il se retrouve pour la première fois devant. Septième à Saint-Maixent-l'École, pas loin de sa Vendée d'adoption. « J'étais content, j'avais le sentiment d'avoir mérité ma place au Tour. »

Ce Tour 2003 est le seul que Thomas Voeckler effectue dans l'anonymat. Il court pour un petit sponsor vendéen, les Brioches La Boulangère, la plupart des journalistes le connaissent à peine, les spectateurs lui demandent un autographe sans savoir son nom.



PORTO-VECCHIO, (CORSE-DU-SUD), AUJOURD'HUI. – Arrivé hier en Corse, Thomas Voeckler ne se fixe pas d'objectif pour son 11<sup>e</sup> Tour de France. (Photo Jérôme Prévost/L'Équipe)

jaune et gagner une belle classique, je réponds une belle classique pour ma fierté personnelle, même si le maillot jaune apporterait plus de business, plus de médiatisation... »

Ce choix parce qu'il a fait le tour de la question après le passage de la trentaine : une étape en 2009 (Perpignan), une autre en 2010 (Bagnères-de-Luchon), la quatrième place au général après avoir passé la moitié de l'épreuve en jaune en 2011, deux nouvelles étapes (Bellegarde et encore Bagnères-de-Luchon) et le maillot à pois en 2012. « Je pense sincèrement que j'ai réalisé tout ce qu'il est possible de réaliser dans mon domaine de compétences, et plus même car je ne croyais pas retrouver le maillot jaune (sept ans plus tard). Aujourd'hui, je veux prendre du plaisir. Je ne me fixe rien, je ne m'interdis rien. À part la chute, qu'est-ce qui peut vraiment me faire mal ? Je risque quoi ? Je n'ai rien à prouver, j'ai juste envie d'être fier de ce que je fais. » En homme libre.

JEAN-LUC GATELLIER

Alors imaginez la situation un an plus tard à Chartres : quelqu'un qui n'était jusque-là qu'un coureur parmi d'autres saisis l'opportunité de conquérir le maillot jaune, il se retrouve au centre de toutes les attentions, de toutes les conversations, en un tournemain. Voeckler se souvient d'avoir été « fâché » de ne pas avoir gagné (4<sup>e</sup> de l'étape).

« Après l'arrivée, un assistant de l'équipe m'a dit : « On s'en branle de

### L'homme du Tour

Parmi les 42 coureurs français au départ du 100<sup>e</sup> Tour, Thomas Voeckler est celui qui a la plus riche histoire avec le Tour de France.

Nombre de jours en jaune

1. Voeckler — 20
2. Sv. Chavanel — 2

Aucun autre coureur français actuel n'a porté le maillot jaune.

Nombre de jours en maillot à pois

1. J. Pineau — 16
2. Voeckler — 12 (1)
3. Sv. Chavanel — 4
4. B. Feuilleu — 1
- Roy — 1

Nombre de jours avec le maillot blanc (meilleur jeune)

1. Voeckler — 14 (2)
2. Rolland — 5 (1)
3. Jeannesson — 2

Nombre d'étapes gagnées

1. Voeckler — 4
- Fédrido — 4
3. Sv. Chavanel — 3
4. Rolland — 2
5. B. Feuilleu — 1
- Riblion — 1
- Dumoulin — 1
- Pinot — 1

(1) Plus le classement final.

(2) Dont 10 avec le maillot jaune.

l'étape, t'as le maillot jaune". C'est seulement le lendemain à la signature (de la feuille de départ) que j'ai compris... »

Bienvenue dans un monde nouveau ! Celui de la popularité, des caméras et des micros, du journal de 20 heures, des tapes amicales de gens qu'il ne connaît pas et l'appellent par son prénom, et des autographes qui valent cher désormais. En évoquant « un petit Français en jaune pendant le règne d'Armstrong », il dit tout de l'attente que suscite l'épopée du jeune homme aux joues de pomme mûre. « La dernière fois qu'un Français avait gardé aussi longtemps le maillot jaune (dix jours comme lui), c'était Pascal Lino en 1992 et, à l'époque, le cyclisme français était florissant. Alors qu'en 2004 c'était un peu les vaches maigres. »

### « JE RISQUE QUOI ? JE N'AI RIEN À PROUVER »

Il a droit lui aussi à sa part de désert, à partir de 2005, sans jamais le traverser seul. « On m'encourageait dans le gruppetto, parfois ça m'agaçait de l'être car je n'étais pas devant, à la bagarre. J'essayais de me mettre au milieu du

groupe, pour qu'on me voie le moins possible, des coureurs changeaient de place pour ne pas être à côté de moi. » Car il provoque les jalousies de ceux qui pensent, à tort ou à raison, que son maillot jaune de 2004 est un cadeau tombé du ciel, qu'il n'est qu'une météorite. « Mon statut avait changé, pas mon potentiel physique, reconnaît-il. J'existais quand même, mais à un niveau inférieur à ce que les gens attendaient de moi. C'était un poids. J'avais un très bon salaire et, contrairement à ce que je disais à l'époque, je culpabilisais, je voulais trop en faire. » Le jeune homme vit alors de rapines. « J'étais content de passer devant le siège de l'équipe (aux Essarts) avec le maillot à pois. »

La solution de facilité pour lui est alors de continuer à entretenir sa notoriété. À ce jeu médiatique, il préfère gagner des courses, à Bourges, à Plouay, jusqu'en Pologne, n'importe où, en se disant qu'il n'y a pas que le Tour dans sa vie de coureur. « En fait, ça dépend des périodes de ma carrière. Je ne suis pas seulement un coureur du Tour, mais si je devais ne pas faire le Tour (il en a couru dix sans in-

terruption et les a tous terminés), je serais malheureux, c'est clair. » Toutefois, il ajoute : « Si j'ai le choix entre porter à nouveau le maillot

### Europcar : réponse début septembre

Le sponsor n'annoncera pas son choix avant le Tour, contrairement à ce qu'espérait Bernaudeau.

**LA DÉCISION** de renouveler ou non le partenariat avec la formation de Jean-René Bernaudeau sera prise par Europcar « début septembre », précise Eric Dodin, directeur général d'Europcar France et représentant le groupe dans le cadre de son sponsoring de l'équipe cycliste. « Les deux parties sont satisfaites de cette collaboration. À l'horizon 2014, plusieurs scénarii d'axes de marketing sont étudiés, explique Eric Dodin. Bernaudeau espérait obtenir une réponse de son sponsor avant le départ du Tour de France, samedi. Il avait donné cette échéance à ses coureurs pour éviter de revivre la situation rencontrée lors du retrait de Bouygues Telecom, quand Europcar avait sauvé l'équipe en extemis, en oc-

tobre 2010. Depuis plusieurs semaines, Thomas Voeckler répète qu'il n'est pas question pour lui de renouveler une expérience aussi stressante. Le mois dernier, il disait : « Il n'y a pas le feu à la baraque, mais faudrait pas attendre jusqu'en septembre non plus... Par le passé, Jean-René (Bernaudeau) a toujours trouvé une solution, mais c'est vrai que tout le monde cogite un peu dans l'équipe. » Les leaders Thomas Voeckler et Pierre Rolland, qui ne manqueraient pas d'être sollicités à l'extérieur, patienteront-ils deux mois de plus ? « Je comprends (ce risque), il y a un marché, c'est poire en entreprise, admet Eric Dodin. C'est à Jean-René de gérer cette situation avec ses coureurs. » B. R. ET J.-L. G.

## Sa famille en camping-car

**DEPUIS L'AN DERNIER**, Thomas Voeckler vit le Tour en famille. Son épouse (hille), ses deux enfants (Mahé et Lilla) et sa belle-sœur (Amélie) suivront, cette année, ses pérégrinations en camping-car, « mais à partir de l'Ouest, dit-il, car la Corse c'est un peu loin (de leur domicile vendéen). » Il ajoute : « C'est une idée un peu franchouillarde, mais je suis français moyen dans l'âme, même si je suis bien payé. Il y a

deux semaines, on est allés à la Route du Sud (qu'il a gagnée) en camping-car. On a passé une nuit dans un camping à Bordeaux. Le soir, on a mangé dehors, les enfants étaient très contents. »

Bien sûr, qu'il pensera parfois aux siens lorsqu'il sera dans le peloton, mais c'est d'abord la course qui occupera son esprit. « Pour cela, il faut une nana capable de se débrouiller, ma femme

sait qu'elle ne peut pas m'appeler pour me demander comment faire un demi-tour ou parce qu'elle s'est perdue. On se retrouvera le soir sur le parking de l'hôtel. Pour moi, la présence de ma famille n'a pas de prix. Tous les entraîneurs vous disent qu'après chaque étape il faut bien récupérer, rester les jambes en l'air. Mais m'occuper de mes enfants me donne un bien-être inestimable. » I.-L. G.